

Édito

L'Alsace est héritière de la civilisation chrétienne occidentale. C'est ce qui explique la présence nombreuse d'églises catholiques, soit une dans presque chaque cité. D'autres lieux de cultes sont apparus : église protestante, synagogue, mosquée, etc. Itterswiller a longtemps eu une synagogue (nous y reviendrons). Notre édifice catholique date du Moyen Âge, agrandi au XVIII^e siècle et toujours bien entretenu. Chez nous, la confession dominante : le catholicisme, a connu des vicissitudes quant à la pratique fidèle, mais toujours et encore les autorités ont pris soin de l'édifice et de son contenu. Chaque église a ses spécificités. Il en est ainsi de notre église Saint-Rémi à travers ses tableaux, statues, autels, croix, etc. qui illustrent bien les différentes périodes d'installation et de modifications,

d'embellissement bien sûr. Tous ces objets et signes sont les témoins séculaires et vivants de la foi chrétienne, des traditions, des cérémonies, de la communion. Notre église est souvent visitée par des touristes, les passionnés d'art religieux, la visite de la fresque ou tout simplement pour prier, méditer... Puisse la tolérance toujours contribuer à la volonté de tout un chacun et d'y trouver ce dont il a envie, dans le respect de toute autre confession religieuse. Notre espoir est que notre lieu de culte survive et fasse l'objet de sollicitude et de bon entretien, en parfaite coordination entre la municipalité et le Conseil de fabrique.

Nous vous souhaitons à tous de très belles fêtes de fin d'année !

L'équipe de rédaction

Robert KELLER - Nathalie KIEFFER - Marc ZINCK

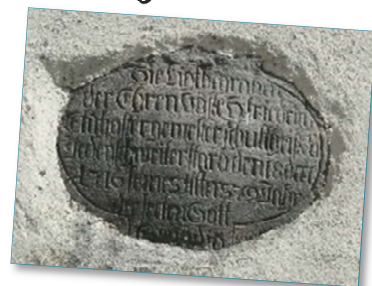
Nouvel endroit mystère...



Nouvelle
 énigme : où se
 trouve ce petit chat ?



Réponse de l'énigme précédente



Le médaillon se trouve sur le mur de la dépendance de l'ancien presbytère, aujourd'hui, c'est une remise communale en location.

Il a été rajouté lors de la construction de ce bâtiment puisqu'il s'agit d'une partie de la pierre tombale de Jean Frédéric Etighoffer, prévôt à Itterswiller de 1679 à 1707.

L'inscription exacte et sa traduction :

Hie sint begraben der Ehrenhafte
 H. Friedrich Etighoffer gewester Schultheiss
 zu Jedenschweiler starb den 18. Dec. 1716
 seines Alters 79 Jahr in Seelen Gott.

(Remerciements à Raymond et Renée SCHNEIDER de BARR pour le déchiffrement)

Ici est enterré l'honorable H. Friedrich Etighoffer, prévôt d'Itterswiller, décédé le 18 décembre 1716 à l'âge de 79 ans, dans l'âme de Dieu.

Joyeux Noël



Photo prise le 16 décembre 2022 par Patrick KELLER

Itterswiller et son mobilier d'église

Après vous avoir décrit l'église en juin dernier (n° 9), aujourd'hui nous allons nous pencher sur le mobilier que contient notre bel édifice Saint-Rémi.

Mobilier d'autrefois

Mais avant de vous détailler l'ameublement actuel, nous allons évoquer le mobilier retiré lors des différentes restaurations. Cela ravivera sans doute des souvenirs à certains de nos lecteurs...

En 1968, sous la houlette du père Victor Hollender (1908-1986), et suite à la réforme liturgique du concile Vatican II (1962-1965), introduisant des célébrations eucharistiques plus conviviales, une importante restauration du chœur a été effectuée. L'imposant et vétuste autel, avec son tabernacle, sur lequel les curés célébraient l'eucharistie en tournant le dos aux fidèles, est retiré. Pour cacher la porte allant à la tour et à la sacristie, un rideau en velours rouge a été mis à la place. Cet autel nous avait été cédé en 1902 par la paroisse d'Epfig. C'est pour cela qu'on entend souvent que le ban d'Epfig irait jusqu'à l'autel d'Itterswiller ! Un nouvel autel, financé par les Sapeurs-Pompiers à hauteur de 1 046 francs, a été fabriqué par le sculpteur André Bosshardt de Thannkirch. Il trône encore aujourd'hui au milieu du chœur. De l'ancien autel, il ne reste plus que les instruments de la Passion qui ont été rajoutés sur l'actuel autel.



Quant au tabernacle, à l'époque, il a également été remplacé par un neuf et placé sur l'autel latéral gauche celui de la Vierge à l'Enfant. Remarquez qu'autrefois le chœur était séparé par une clôture en bois, elle avait pour fonction d'isoler le chœur qui était réservé aux clercs et aux seigneurs, des fidèles et servait de banc pour communier. En 1930, cette clôture était en fer forgé.

La chaire à prêcher

Adossée au mur nord, elle était en chêne, et datait du XIX^e siècle. Sa cuve était pentagonale avec un culot octogonal. Son retrait, en 1979 car vétuste, était aussi dans la continuité de la nouvelle réforme liturgique avec prédication plus personnelle : de nombreuses chaires à prêcher ont été retirées des églises à cette époque. De plus, avec l'usage moderne des microphones et des haut-parleurs, le prêtre n'avait plus besoin de se rendre au centre de la nef pour donner son sermon et ainsi être mieux entendu par ses paroissiens... semble-t-il !



Le Reliquaire

Autrefois visible dans une niche sous verre du mur sud (côté droit) il est actuellement conservé en lieu sûr. C'est en 1667 que l'abbesse d'Andlau, Marie Cunégonde de Beroldingen (1626-1700), l'a offert à l'église. De style baroque, sur le médaillon central en

cire, on y trouve les armoiries de l'abbesse. Il représente la Vierge à l'Enfant entouré de Saint-Antoine-Abbé et Saint-Guy. Il contient les reliques de huit saints, dont deux non identifiés.



Le confessionnal

Il se situait dans l'actuelle niche en forme d'arche où se trouve la statue de l'Immaculée Conception. Il a également été retiré en 1979. Malheureusement nous n'avons pas trouvé de photo dans nos archives. Amis lecteurs, si vous possédez un document rappelant ce confessionnal, nous serions heureux de le partager dans une prochaine édition.

Le Chemin de croix

En 1833 quatorze stations du Chemin de croix sont commandées à un artiste peintre inconnu. Ces stations sont peintes sur des toiles, chacune mesurant 1 m 10 de haut sur 80 cm de large.

Vers 1960, le curé Albert SCHULTZ (1887-1971), desservant de l'époque, et son Conseil de fabrique, décident de les remplacer par plus modernes. Le nouveau Chemin de croix sera réalisé en sculpture sur bois toujours par la famille BOSSHARDT de Thannkirch. Signalons que le même Chemin de croix est visible dans l'église catholique du Hohwald.

Vers les années 1980, lors d'une vente organisée par le Conseil de fabrique, les anciennes stations ont été acquises par les paroissiens d'Itterswiller. Seules deux n'ont pas trouvé d'acquéreurs, ces deux tableaux sont visibles dans la tour de l'église : la station n° 8 et la n° 14.



Station n° 8
Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent

⇐ L'ancienne
La nouvelle ⇒



Station n° 7
Jésus tombe pour la seconde fois
(collection privée)



Station n° 14
Le corps de Jésus est mis au tombeau

Le mobilier actuel

Les Tableaux

Le baptême de Clovis

Dès que l'on franchit le seuil de la porte, notre œil est happé par les majestueux tableaux, à commencer par celui situé dans le chœur. Il représente le baptême du roi des Francs Clovis 1^{er} (484-511), célébré la nuit de Noël de l'an **496**, par Saint-Rémi évêque de Reims (~437-533) (cf. Les Échos n° 5).

C'est une huile sur toile mesurant 3,75 m x 2,80 m, mise en valeur dans un magnifique cadre doré. La toile a été peinte en **1858** par le peintre alsacien Louis SORG (1823-1863) et provient de la donation de M^{lle} Rosalie STRAUB (1834-1918) d'Itterswiller. À cette époque, le Conseil de fabrique de l'église avait entièrement restauré l'édifice pour une somme de 6 095,80 francs, répartis ainsi :

- 4 270,50 frs par les fidèles
- 1 808,30 frs par la fabrique
- 17,00 frs par la commune.

En **1996**, ce tableau a été prêté par la paroisse à l'évêché de Reims, dans le cadre du 1 500^e anniversaire du baptême de Clovis. Il était exposé au musée des Beaux-arts de Reims. À cette occasion, le pape Jean-Paul II (1920-2005) avait fait le voyage pour célébrer cet anniversaire et un catalogue « *Clovis et la mémoire artistique* » avait été publié dont voici un extrait de la notice de notre tableau :

[...] L'artiste a disposé la scène : une frise très légèrement concave de douze témoins, chiffre sacré, enveloppe l'évêque Rémi qui baptise Clovis, un genou à terre, les mains croisées sur la poitrine, la tête inclinée. En haut, au centre de la composition, plane la colombe. La scène est recueillie, comme figée dans l'instant. De part et d'autre de l'Église, représentée par Rémi (non auréolé) encadré de la croix et de la crosse épiscopale, le pouvoir militaire à sa droite (le guerrier avec sa lance, seul personnage pour lequel Sorg a tenté une reconstitution historique) et le pouvoir politique à sa gauche (figuré par le vicaire portant la couronne royale sur un coussin).

Signalons que Carola (Marie-Antoinette Caroline) SORG (1833-1923), la sœur de Louis, a, 12 ans plus tard, peint une réplique du tableau qui est toujours visible dans l'église Saint-Rémi d'Obenheim.

Les autels et retables avec tableaux



La Vierge à l'Enfant, tableau du retable de gauche.

Les Saints Cosme et Damien auprès d'un adolescent malade, tableau du retable de droite.

Les deux tableaux ont été peints par Carola SORG (1833-1923) vers la seconde moitié du XIX^e siècle.



Les statues

La Vierge et Sainte-Anne & Saint-Joseph et l'Enfant Jésus



Sculptées en bois et peintes (polychrome) dimensions : h 140 x l 50 x p 30.

Immaculée Conception

Autel dans la niche. Sculpture en bois taillé et peint (polychrome), dorure à la feuille. Dimension avec le socle : h 124 x l 30 x p 45.



De gauche à droite : Dans la nef : Saint-Antoine – Saint-Joseph et l'Enfant-Jésus – le Sacré-Cœur de Jésus –
Dans la tribune de part et d'autre de l'orgue : Le Sacré-Cœur de Jésus - Marie

Saint-Rémi

Cette œuvre en bois sculpté date du **XVIII^e** siècle. Malheureusement elle est incomplète : saint Rémi a été coupé au niveau du buste, il s'agissait sans doute d'une statue en pied. Aujourd'hui la sculpture en bois fait 45 cm de haut sur 35 cm de large et est conservée en lieu sûr.



Les fonts baptismaux



Nombre d'entre nous ont été baptisés ici ! Les fonts baptismaux se trouvent à droite près de l'autel latéral droit, le pied est moderne, mais la cuve octogonale en grès, date du **XVIII^e** siècle.

Le lustre

Majestueux, avec ses milliers de pampilles et sa très grande hauteur, il se situe dans l'allée centrale. Malheureusement nous ne connaissons ni son âge, ni s'il provient d'une donation ou d'une quête.



Les bancs

Ce sont des « nouveaux » bancs, puisqu'ils ont été remplacés pendant la dernière guerre. Pour l'anecdote, le chantier s'est déroulé le soir, les ouvriers n'avaient pas le droit de travailler pendant la journée : ordre des nazis. Et c'est le curé Joseph LUTZ (1900-1977) qui était en charge de la quête auprès des paroissiens ; elle fut fructueuse : en un rien de temps des tas de Marck étaient rassemblés !

Autre anecdote : en janvier **1858**, pour pallier au manque de ressources financières, le Conseil de fabrique décida de louer, au plus offrant, et chaque année, les places dans les bancs. Si la famille était composée de cinq membres, il fallait enchérir pour cinq places. Cette pratique s'est arrêtée vers la fin des années 60.

Les crucifix

Ils sont bien entendu nombreux dans l'église. Le plus récent c'est celui devant le rideau rouge, il a été réalisé après la restauration de l'église en **1979**, la sculpture sur bois a coûté la somme de 5 000 francs.



Le tabernacle

En **1991**, le tabernacle se trouvant depuis **1968** sur l'autel latérale gauche, a été remplacé et changé de place. Il fut déplacé dans le chœur, emmuré grâce au travail de bénévoles dans le mur nord. Malheureusement le matin du 3 février **2010**, on a découvert l'effroyable : son vol dans la nuit ainsi que les deux calices qu'il contenait. Le **18 novembre 2010**, en présence de quelques fidèles, le nouveau tabernacle a été béni. C'est une œuvre d'art réalisée par une artiste très connue : Fleur NABERT (° 1980).



⇐ Ancien tabernacle volé
Nouveau tabernacle oeuvre de Fleur NABERT ⇒



Les bannières



La suite...

Bien entendu, cette liste est non exhaustive, puisque notre église regorge encore de nombreux autres mobiliers et objets liturgiques. Quant à l'orgue et les vitraux restez « connectés », c'est un sujet qui sera abordé dans une future édition.



Oups !

L'erreur est humaine :

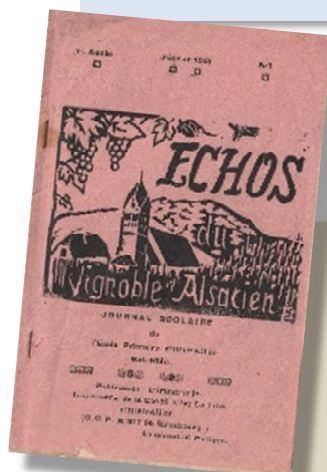
Dans le dernier numéro des Échos, malgré les nombreuses relectures, une inversion de chiffres s'est glissée dans les colonnes « religions » il fallait lire :

(Merci aux personnes qui nous ont signalés l'erreur !)

Années	Foyers/ maisons	Marié(e)s		Veufs/ves		Enfants		Religions		Total
		M	F	M	F	M	F	Catholique	Israélite	
1836	111/nc	74	75	19	23	165	203	344	167	511
1841	110/nc	74	76	16	16	141	175	307	191	498
1846	108/96	70	70	17	15	158	160	282	208	490
1851	106/103	72	72	15	19	150	155	280	203	483
1856	111/103	74	74	11	19	140	160	308	200	478
1861	109/103	77	76	13	15	144	160	287	198	485
1866	123/106	78	78	11	20	144	160	292	199	491



Extrait des anciens cahiers « Échos du Vignoble Alsacien ». 1^{ère} année – n° 2 – Avril 1951



Les échos d'Itterswiller #11

Rédaction Robert KELLER
Nathalie KIEFFER
Marc ZINCK
Logo Patrick KELLER

Mise en page Nathalie KIEFFER
Impression Mairie d'Itterswiller

Pour toute information ou demande en version numérique, écrivez-nous par courriel : echositterswiller@gmail.com